Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 136

TRENTE ANS
ou
LA VIE D'UN JOUEUR
Roman par Henry Bazart

— Si maman m'aimait, dit-elle, elle trouverait bien tout ce que fait Marcel. Et puis, si ce n'était que l'...

— Quoi encore ?...

Elle réfléchit et ne trouva aucun autre grief à invoquer.

— Je ne sais pas, fit-elle.

— Tu es folle, ma mignonne !

Pauline s'aperçut qu'ils avaient causé de l'incident. Elle répara sa maladresse par un redoublement d'amour pour Olga.

Alexis était ravi, mais la fiancée gardait rancune. Elle ne s'abandonnait plus. Son instinct lui faisait fuir l'imposture ; dans les sonorités de la voix de Pauline, elle retrouvait certaines inflexions de la veuve Patrol, qui tant la détestait.

Quant à Marcel, trop absorbé par son amour et ses travaux pour s'apercevoir de quoi que ce fût, il se montrait simplement affectueux à l'égard de la mère de sa fiancée.

Olga, Alexis et la *Mort de César* lui prenaient toute son âme.

Il se reposa qu'après avoir composé et orchestré les deux premiers actes. Alors une grande lassitude s'empara de l'artiste, et il fut obligé de prendre du repos.

On était arrivé au printemps de 1898.

Alexis, ayant lui-même par un découragement insurmontable, avait renoncé à présenter sa *Jeanne d'Arc* au prochain salon.

Les deux amis sélectionnaient et retremper dans les musées ou flânaient au Luxembourg, dont la verdure naissante leur disait qu'il ne faut jamais désespérer de l'avenir.

Comme ils devisaient, un soir, à l'atelier, sans rien de bien intéressant à se dire, Alexis s'écria :

— Il fait vraiment trop beau temps pour rester enfermés ! Si nous allions passer la journée de demain, tous les quatre, à la campagne ?

Olga sauta de joie.

Pauline, oui, par crainte de rencontrer ses sœurs ou ses beaux-frères, sortait rarement et toujours en voiture fermée, ne souffla mot.

— Où irons-nous ? demanda Olga.

— A Louveciennes. Voulez-vous ?

Pauline devint toute blanche.

— C'est cela, à Louveciennes ! s'écria gaiement la fiancée. On dit que c'est un site ravissant ; tout près de Marly, n'est-ce pas ?

— Oui. Est-ce que, par hasard, tu t'en souviendrais ?...

— Oh non ! j'étais si jeune ! Et puis, tu sais bien que j'y ai fait une maladie. J'ai eu la fièvre, le délire, et il m'en est toujours resté quelque chose. A la moindre contrariété, mon sommeil est troublé par des cauchemars ; je fais toujours, toujours le même rêve.

— Conte-nous cela ?

— A quoi bon ? c'est trop triste. Alors, c'est certain, nous allons demain à Louveciennes ?...

Marcel déclara que tous les sites lui paraissaient superbes et Olga était de la partie.

Tout attendri au souvenir de son arrivée à Louveciennes, Alexis rappela ce jour mémorable.

— Je n'étais encore, dit-il, qu'un petit bonhomme de sept ans, quand il me fut enfin permis de te voir, mon Olga, et pourtant, je m'souviens comme si c'était hier. Combien de fois, à Saint-Pétersbourg, m'étais-je endormi, le soir, au pensionnat, en me disant : « Ma petite Olga est-elle gentille, a-t-elle de beaux yeux, des cheveux bouclés ? Parle-t-elle ? Sait-elle déjà réciter une fable » ? Enfin, j'arrive avec le baron de Lanowitch ! nous montons dans la belle chambre bleue où tu avais failli, paraît-il, succomber à une fièvre cérébrale. Dieu ! que tu étais jolie ! C'est que, vois-tu, je avais déjà regardée et voir, ce qui n'est pas donné à tous les enfants, et même aux grandes personnes. Le baron t'avait apporté un joujou magnifique, un automate, un tzigane qui jouait de la flûte. Le baron, l'automate, l'oncle Ernest, la grand' mère, tous le monde te faisait peur, excepté maman et moi. Je m'approche, je remonte l'automate et je te dis : « Tu ne vois comme c'est gentil ? » Te voilà assurée, tu me sourits, comme si tu avais reconnu en moi ton grand frère, comme si tu prévoyais qu'un jour nous serions réunis pour...

Alexis s'arrêta une seconde.

Sa voix tremblait ; l'émotion l'étreignait à la gorge.

— ... Pour ne plus jamais nous quitter, dit-il enfin. Nous le laissons seule avec la bonne et nous descendons dîner. Après le repas on passe au salon. Le baron demande à maman de lui chanter du Schubert, et maman lui dit *l'Adieu* comme jamais cantatrice ne l'a dit. Tu t'en souviens, maman ?

Il se tourna vers Pauline, et tous s'aperçurent qu'elle pleurait à chaudes larmes.

Alexis se mit à genoux devant elle, lui prit les mains et très étonné, lui dit :

— Cela te fait donc de la peine, maman, que je te rappelle ce beau jour ? Voyons, petite mère. O ps était sauvée, tu avais les deux enfants auprès de toi, que pouvais-tu désirer de plus ?

Elle se calma.

— Oui, dit-elle, j'étais heureuse, bien heureuse ; j'aurais dû me contenter de ce bonheur.

C'était adroit et sincère.

Alexis, tout honteux de le voir s'humilier devant Marcel, rougissait et lui dit tout bas :

— Qui est-ce qui te parle de cela ?... Tu étais heureuse, tu l'es encore, c'est tout ce qu'il faut.

Elle essuya ses larmes et il reprit sa place.

— C'est entendu, dit-il. Demain, nous irons à Louveciennes. En attendant, je vais vous montrer mon premier chef-d'œuvre.

Il tira solennellement de sa poche un vieux livre.

— Soyez indulgents pour l'artiste ; il avait à peine l'âge de raison quand il pécha pour la première fois.

Du livre, il tira un petit dessin qu'il mit sous les yeux d'Olga et de Marcel.

— Demain, dit-il, si la maison de Louveciennes où j'ai fait *ceci*, est *encore* debout, je veux la coucher sur mon album et la conserver comme une relique.

Ceci, c'était la reproduction du croquis que l'artiste en herbe avait exécuté à Louveciennes, en 1850.

Le monarant à Pauline :

— Tiens ! maman. Ce n'est pas un chef d'œuvre, mais c'était ressemblant.

Elle regarda.

Et ce qu'elle vit lui fit pousser un cri de terreur : l'enfant volée ! Angèle, telle qu'elle était le jour du vol ! avec ses blonds cheveux, ses yeux bleus, son doux visage !

Ce portrait, c'était la preuve, la pièce à conviction !

La Menneville tomba dans une violente crise de nerfs.

Elle n'avait plus conscience d'elle-même ; des paroles mystérieuses s'échappaient de sa bouche :

— Pitié ! Ce n'est pas moi... Ils m'ont forcée... Ah ! les infâmes... Louveciennes... Non, non, je n'ai plus à Louveciennes !

Alexis et Marcel soutenaient la malade en proie à d'atroces convulsions.

Olga la dégrafa, lui fit respirer des sels.

La malade ne se calma qu'au bout de cinq grandes minutes. Son premier regard fut pour Alexis, et quel regard !...

Elle se rassura en les voyant tous les trois empressés autour d'elle, heureux de son rétablissement.

Alexis pensait qu'elle avait dû éprouver quelque gros chagrin à Louveciennes ; plus jamais il ne lui reparlerait de ce beau site !

Olga supposait, comme lui, un secret dans la vie de sa mère ; mais pourquoi ce secret l'inquiétait-elle personnellement ? pourquoi ces mots : « Les infâmes ! Ce n'est pas moi ! Ils m'ont forcée ! » l'avaient-ils autant impressionnée ? Jamais le mystère de son enfance ne lui parut plus ténébreux !

Marcel plaignait cette pauvre femme. Il ne se relira qu'après lui avoir exprimé, dans un langage sincère, toutes ses condoléances.

Il ne fut plus question de la partie de campagne projetée.

Dès le lendemain, les deux artistes se remirent à l'œuvre, et telle fut leur ardeur au travail qu'ils ne trouvèrent pas une minute pour regarder pousser les feuilles.

La *Jeanne d'Arc* de Marcel Lanage fut exécutée avec un immense succès à la fin de la saison des concerts, et celle d'Alexis Sant'Argeli attira chez Goupil, comme disait le *Petit Journal*, « l'élite de la critique, des artistes et des connaisseurs ».

Or, un dimanche de la fin de juin, Alexis se reposait sur ses lauriers, tout seul, à la maison, en attendant le retour de sa mère et d'Olga, qui étaient allée faire un tour au Luxembourg.

Il fumait des cigarettes, rêvait du mariage de sa petite sœur avec l'auteur de la *Mort de César*, s'habituait tant bien que mal à ce sacrifice, pensait son parti en philosophe.

Un coup de sonnette retentit à la porte de l'atelier.

Il ouvre en maugréant contre l'importun qui vient troubler sa méditation.

Deux dames mûres, d'une tenue sévère, bruyant sur lui leurs yeux perçants.

— Monsieur Sant'Argeli ? demanda la plus âgée.

— C'est moi, madame. Donnez-vous la peine d'entrer.

Elle ne se fait pas prier deux fois ; se compagne non plus.

A peine dans la place, elle se recule de trois pas, ouvre les bras et dit :

— Alexis, je suis la tante Sylvanet !

Le peintre fait volte-face.

Mais il se trouve devant l'autre dame mûre, qui s'écrie, les bras tendus vers lui :

— Alexis, je suis la tante Bontemps !

C'étaient Thérèse et Eulalie.

Pris entre deux feux, force fut au neveu d'embrasser tour à tour les sœurs de sa mère et d'être embrassé par elles.

Cette formalité remplie, il leur avança à chacune une chaise et s'assit à distance respectable.

— Enchanté de vous voir, mes chères tantes ; comment avez-vous su mon adresse ?

Se conformant au programme du subtil Bontemps, Thérèse ne fit pas remarquer à son neveu combien sa question était dépouillée d'artifice.

— Ton adresse ? s'écria-t-elle ; mais l'univers le sait, maintenant. Tout le monde, grands et petits, riches et pauvres, connaît l'auteur de *Jeanne d'Arc* et la rue Carnot, où il fait son chef-d'œuvre.

Elle exhiba le journal, lui montra l'article intitulé : SANT'ARGELI, et dit :

A suivre.

AVEC 500 fr. vous pouvez avoir 2,000 fr. en souscrivant au Syndicat des **CHEMINS DE FER AUTRICHIENS** (ligne très importante), concession accordée par le gouvernement autrichien, décrets des 22 juillet 1898 et 18 juillet 1899. S'adr. p' tous renseignem. gratuits à **M. Léon Janssens,** agent de change, 60, rue du Président (avenue Louise). BRUXELLES

Ventes Diverses

Un très bon Piano
d'occasion, cordes obliques, à vendre de suite 150 fr. Prendre l'adresse au bureau du journal, à Roubaix.

AVIS DIVERS

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

AVIS

Nous prions Messieurs les Abonnés d'adresser à la Direction et toujours par écrit, leurs demandes de renseignements.

La Compagnie décline toute responsabilité au sujet des conditions, prix d'installation ou d'appareils, etc., qui parfois sont donnés par les monteurs.

Cie française d'Incandescence
BECS & MANCHONS AUER
DÉPOT
Rue du Curé, 14 16 — ROUBAIX

AU CORSET ELEGANT
—
Vandorpe-Lava
61-63, Rue des Fabricants
ROUBAIX
—
Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.
Grand choix de Corsets blancs pour les Communions.
Mise en vente des Nouveaux Modèles de la saison.
Spécialité de corsets p' Mariées, pour bals et soirées, etc.
Prime à toute cliente : Un balon au gaz, ou à musique, ou nochet.

Plus d'
IVROGNES
Vous pouvez le 21 ans qu'un savant chimiste français découvrit un liquide vegétal absolument inoffensif, aujourd'hui connu du rude, *sans le moindre* soient tout le monde de **LUPERINE** et qu'il suffit de verser par goutte, *même à son insu*, dans les boissons du buveur pour le dégoûter à jamais de vin, alcools, apéritifs, etc. Guérison *sûre* et *sans* les moindres ennuis. — Le flacon (100 cures) : 10 fr. — Envoi 1f par poste. — Notice adressé au chimiste **LUPERIN**, 32, rue Boursault, Paris. — Notice explicative gratis.

A la Vierge Noire
Coin des Rues **Gallait & de la Tête-d'Or**
PRIX FIXE 50 p. c. meilleur marché que partout ailleurs
TOURNAI

COSTUMES COMPLETS : Veston 1 ou 2 rangées de boutons en belle nouveauté ou cheviotte noire ou bleue. 17.50, 13.65, 10.15 et 6.65.

COSTUMES COMPLETS : Veston 1 ou 2 rangées de boutons en belle fantaisie ou peigné toutes nuances, 35.00, 31.50, 28.00, 24.50 et 21.00.

COSTUMES COMPLETS : Jaquette en cheviotte ou peigné noir, bleu ou fantaisie, 42.00, 38.50, 35.00, 31.50, 28.00 et 21.50.

COSTUMES COMPLETS : Redingote en peigné, cheviotte ou en drap mat : 48.00, 40.00, 32.00 et 28.00.

PARDESSUS 1/2 SAISON : cover coat, peigné noir et fantaisie ou cheviotte doublé satin francais, 31.00, 29.00, 24.00, 19.50 et 16.00.

PANTALONS : Nouveauté à rayures ou carreaux, 4.90, 3.90, 2.90, 1.90 et 1.25.

PANTALONS : étoffe anglaise ou beau peigné, 13.50, 11.50, 9.75, 7.75 et 6.25.

Les clients habitant le *Tourcoisis ou le Nord de la France*, dont les achats dépasseront 20 *francs*, auront droit au remboursement de leur coupon de chemin de fer sur présentation de la caisse du billet de retour.
(Parcours : 30 kilomètres maximum).

BON GÉNIE DE LILLE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4
VENTE A CRÉDIT
de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges
Prime à tout Client recommençant un nouveau compte
1res COMMUNIONS
Saison d'été. — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables.)
Fabrique de Meubles. — Meubles sur commandes. — Mobiliers en tous genres et Literies complètes.
Livraisons discrètes **Franco à domicile** par la voiture de l'Administration. — Le **Voyage entier** est **remboursé** à tout acheteur venant à Lille.
SEULS REPRÉSENTANTS :
A Roubaix : M. TRÉFIER, 168, rue du Collège.
A Tourcoing : M. LORIDAN, 24, rue de Gand.
A Croix : M. BROCART, 101, rue Kléber.

GUÉRISON RADICALE
RHUMATISMES, GOUTTE
Névralgies, Gravelle, Vices du Sang, Affections nerveuses, Eczémas, etc., etc.
Autres Spécialités, mais Strictement ce qui peut lutter contre l'ELIXIR SUSSMANN.
Demandez la Brochure explicative qui vous sera envoyée gratis ; vous y trouverez la guérison de votre guérison.
Dépôt Gal : G. DELAPORTE, Fm 1, Q. TOURCOING (Nord) et dans toutes les Pharmacies. — PRIX DU FLACON : 6 f. 50.

BOBLET & Cie, 8, Avenue de l'Opéra, Paris
La plus puissante et la plus agréable des Toniques et Reconstituants
VIN et ELIXIR BRAVAIS
Kola, Coca, Quinquina et Cinchona (Toniques et Fébrifuges)
Pour apprécier leur valeur, consultez votre Médecin. Envoi franco et gratis de la Brochure-Bibliothèque.
Toutes bonnes Pharmacies

MACHINES A COUDRE
ROUBAIX
Grande-Rue, 20
SINGER
SINGER
SINGER
SINGER
37, rue Nationale,
TOURCOING
MACHINES A COUDRE

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, Rue Pellart, ROUBAIX
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits très soignés depuis 5 fr. la douzaine
Portraits Artistiques à 10 fr. avec une
MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

CHAPELLERIE SAINT-JACQUES
PARTY
66, Rue Saint-Jacques, 66
TOURCOING
5000 chapeaux de paille
A PRIX RÉDUITS
Fabrique de Casquettes
CHAPEAUX DE SOIE ET DE FEUTRE

Cabinet de
M. Charles POLACK
Chirurgien-Dentiste
54, rue d'Inkermann, ROUBAIX
9, rue du Priez, LILLE
Visible tous les Mardis et Vendredis
De 2 heures à 5 heures du soir, à ROUBAIX
LE CABINET DE LILLE EST OUVERT TOUS LES JOURS
M. POLACK se rend à domicile sur demande
MAISON DE CONFIANCE

PAPIER FAYARD ET BLAYN
Le meilleur pour guérir RHUMES, IRRITATIONS de POITRINE, RHUMATISMES, COULEURS, INFLUENZA, BLESSURES, PLAIES.
Toute maladie contre Cors, Gêle-de-Perdrix, 1 fr. dans toutes les Pharmacies

LA NOUVELLE MAISON
20, Rue Nain, 20
ROUBAIX
VENTE A CRÉDIT
de
de toutes espèces de Marchandises
aux conditions ci-contre
Pour un achat de 50 f. on paie 1 f. p' sem.
Pour un achat de 100 f. on paie 2 f. p' sem.
Pour un achat de 150 f. on paie 3 f. p' sem.
Pour un achat de 200 f. on paie 4 f. p' sem.
Découpez cette annonce, présentez-la à **LA NOUVELLE MAISON** et vous obtiendrez un **magnifique chapeau en feutre souple** (*forme Morès ou forme Boër*) au prix incroyable de **1 fr. 95.**

IMPRIMERIE DE
L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING
BUREAUX :
ROUBAIX, 65, Rue des Fabricants, 65 — TOURCOING, 53, Rue Verte, 53
TYPOGRAPHIE - LITHOGRAPHIE - GRAVURE
Spécialité d'Affiches en tous Genres
LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS
Donnant Droit à l'INSERTION GRATUITE dans l'«Avenir de Roubaix-Tourcoing»

Seuls dépositaires du CHOCOLAT PARISIEN
L. DELPLANQUE & Cie
Épiciers en gros
TOURCOING - 72, Rue de Roubaix et 4, Rue Saint-Eloi - TOURCOING

Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 80

LA POCHARDE...!
Par Jules MARY

DEUXIÈME PARTIE

LE FILS DU MÉDECIN

— Mais je suis commençant... J'ai des engagements... J'ai de la besogne... Pour m'établir ici j'ai fait des frais nombreux... Tout cela sera perdu... et pour m'installer ailleurs, loin d'ici, comme vous le voulez, ce sera des frais encore... tout le reste de mes économies y passera... C'est la ruine... C'est pendant longtemps la gêne... Réfléchissez, monsieur Marignan... Vous ne pouvez pas me forcer... Je n'ai rien fait pour cela, moi... Je ne j'allais commettre une canaillerie... Vous m'en avez empêché... Je vous ai aimé à cause de ça... Et aujourd'hui, c'est vous qui m'ordonnez une action pas très honnête... Le commerce, c'est la confiance réciproque... J'ai des billets en circulation... J'serais ruiné du tout pas faire honneur à mes affaires et d'échapper au versement... Je ne veux pas ça, non, je ne veux pas ça !

— Je pense pas moins de ce que vous faisiez dernièrement... Tout sera payé par moi... Les frais de votre installation, je vous les rembourserai... Je vous rembourserai même ceux de votre installation nouvelle... et s'il vous faut, en plus, une indemnité pour le travail, pour le temps perdu, vous fixerez vous-même le chiffre... Je paierai, quel qu'il soit...

Goniche resta silencieux.

Et soudain, la voix basse, avec un reproche :

— Vous avez donc bien intérêt à ce que je m'en aille ?... En quoi ma vue vous gêne-t-elle ?... Si vous ne voulez pas soigner ma femme, je prendrai un de vos confrères... Et si vous refusez d'être le parrain de mon gosse, eh bien, *j'en chercherai un autre*... Mais, vraiment pour quelque chose ainsi ma vie, il faut...

— Il faut ?

— Dame, je dirai le mot, monsieur le docteur...

— Dites... Nous sommes ici pour nous expliquer... Il faut ?

— Il faut que vous ayez un peu... peur de moi...

— Vous êtes fou !...

Et Marignan haussa les épaules.

— Peut-être bien ; oui, peut-être bien ; mais alors, si ce n'est pas cela, je voudrais tout de même savoir...

— Vous ne saurez rien.

— Monsieur le docteur...

— Je n'ai pas envie de prendre pour confident un garçon tel que vous.

Goniche baissa la tête.

— Vous êtes cruel, monsieur Marignan, dit-il d'une voix altérée.

— Que décidez-vous ?

Le serrurier ne répondait pas, hésitant, ayant des idées de cervelle.

— Vous ne pouvez pas exiger ça, monsieur...

— Vous refusez ?

— Oui, je refuse... Je vous en supplie, ne cherchez...

— C'est bien... Dès lors, comme rien ne me force au silence, je ne me gênerai pas pour rentrer, le plus tôt possible, en conflit avec votre frère, lorsque l'occasion s'en présentera, que vous avez commencé votre métier de serrurier d'art par celui de cambrioleur.

Des larmes vinrent aux yeux de Goniche.

— Ah ! monsieur, monsieur, vous venez d'effacer, avec ce seul mot, tout votre bienfait d'autrefois... Vraiment, on dirait que ma reconnaissance vous pèse et que vous avez hâte de voir qu'il ne m'en reste rien.

Il appuya les deux poings sur ses yeux pour essuyer ses larmes.

Impassible, le médecin demanda :

— C'est votre dernier mot ?...

— Hélas ! si vous divulguez le secret de ma famille, je vous en vie, ici me deviendra impossible... Qui est-ce qui aurait confiance en moi désormais?... Personne... personne... Vous me mettez le couteau sur la gorge... Je partirai...

Le médecin eut un sourire de soulagement.

— Tout de suite...

— Ainsi, vous ne me laissez pas de délai ?

— Aucun.

— Bien. Demain soir, je serai parti...

Et pleurant, à fin, à chaudes larmes :

— Comment, ma pauvre petite femme va-t-elle apprendre cette nouvelle-là ?... Pourvu que ça ne lui fasse pas mal, dans l'état où elle est !

— Voici le nom et l'adresse de mon notaire. C'est lui qui régiera vos affaires. *N'ayez là-dessus aucune inquiétude.* J'y veillerai.

— J'y compte bien... Autrement...

Goniche releva la tête, regardant le médecin dans les yeux.

Il y avait presque une menace dans ces derniers mots.

— Autrement ? dit le médecin, relevant le ton.

— Je tâcherais de savoir pourquoi vous tenez tant à ce que je déguerpisse...

Marignan eut un sourire de dédain.

— Demain soir, je repasserai par cette rue... dit-il...

— C'est bon. Demain soir, la boutique sera fermée, et il y aura un écriteau dessus qui vous tranquillisera... si, comme c'est probable vous n'avez pas la conscience en repos!...

Marignan ne voulut rien répliquer.

Il ne dit rien à Gauthier de sa visite et le lendemain matin, quand le jeune homme se leva, son père était déjà parti pour ses tournées quotidiennes.

Elles devaient être, celles-là, plus longues que les autres jours, car le médecin ne devait pas Marignan qui priait son fils de ne pas l'attendre à déjeuner.

Après déjeuner, alors que Gauthier se disposait à sortir pour faire une promenade à bicyclette sur les bords de la Loire, un homme se précipita dans la maison, avec une sorte d'affolement.

C'était Goniche.

Gauthier le reconnut tout de suite.

— Monsieur, dit-il, monsieur... Ah ! quel grand malheur...

— Quoi donc ?

— Est-ce que votre père est là ?

— Non.

— Mais vous êtes médecin, vous ?

— Je suis médecin. Auriez-vous besoin de mes services ?

— Pas pour moi, mais pour ma femme...

— Je ne pourrai pas... Je m'en doutais... Je le disais hier à M. Marignan... *quand il a voulu me forcer à partir...* C'a été une trop grosse émotion... Alors, monsieur, vous connaissez sa situation... les douleurs ont venues... un mois trop tôt... Elle est très mal, monsieur, elle est très mal... elle se meurt... Et c'est sa faute, à votre père... C'est lui qui l'aura tuée, sûr, sûr !

Goniche ne pleurait plus, mais il serrait les poings avec rage.

Toutes ces paroles incohérentes étaient tombées en tumulte sur Gauthier, qui ne pouvait les comprendre.

Du reste, il ne l'essayait pas.

Un seule chose le frappait ; cette jeune femme en péril de mort... une femme à sauver... un enfant à sauver aussi !...

Plus tard, lorsque Gauthier aurait accompli son devoir de médecin, il aurait le temps de s'informer en quoi son père avait été mêlé à tout cela et comment il avait pu provoquer cet accident.

— Venez ! dit-il.

Et rapidement, il l'entraîna.

Rue Comeille la jeune femme, après s'être tordue depuis des heures dans des douleurs atroces, venait de tomber dans un état comateux inquiétant.

Goniche, blême, les yeux secs, interrogeait à chaque instant le jeune médecin.

— Eh bien ! monsieur le docteur ?... eh bien ?

Gauthier *ne se prononçait pas.*

Les heures s'écoulaient ; la journée se passa.

Avec une prudence de vieux médecin, le jeune homme avait préparé tout pour la venue du nouveau-né.

Et le soir, lorsque l'enfant naquit, il le présenta vivant à son père.

— C'est un garçon, mon brave, dit-il... Il lui manque un mois, mais ça ne fait rien ! Il est bien constitué et il vivra tout de même...

— Et la mère ? dit Goniche en tremblant.

Gauthier n'osait répondre.

Il jugeait la pauvre femme à peu près perdue.

— Je vous en supplie... la vérité, monsieur le docteur.

— Je ne puis rien vous dire...

— C'est grave, n'est-ce pas ?

— *Très grave.*

— Elle court un grand danger ?

— Très grand...

— Est-ce que ?... est-ce que vous avez perdu tout espoir ?

Pour calmer cette affreuse angoisse, Gauthier dit :

— Non !

Mais il mentait. Il ne croyait pas pouvoir la sauver.

Il passa auprès d'elle une partie de la nuit.

Quand il la quitta, il était cependant un peu rassuré.

Goniche l'accompagna jusque dans la rue.

— Vous reviendrez demain matin, n'est-ce pas, monsieur le docteur ?

— Assurément... si dans la nuit un accident se produisait ?...

— Oui, oui, j'irais vous réveiller tout de suite... Mais... je voudrais vous demander... C'est bien vous qui continuerez de soigner ma femme ?

— Certes !

— Vous me le jurez ?

— *Oui, oui, je vous le jure, si vous-même* n'en décidez pas autrement.

— Et si votre père voulait ?...

— Mon père ne le voudra pas... à moins que je n'aie besoin de lui en consultation... Le pas est possible... Pourquoi redouter vous mon père ?

— Parce que c'est à cause de lui que ma femme est malade !

Il était tard. Goniche ne s'explique pas davantage et se sait-le, mais Gauthier se promettait de l'interroger un jour ou l'autre.

Son père n'était pas couché quand il rentra.

(A suivre).